

Jean-Claude

Premières et dernières pages

signées par

Bernard Lemay

Avec la collaboration et la complicité de

Danielle Aubut

Louise Berger

Sophie Martin

du collectif des ***Illustres inconnus***

IX^e course à relais — HIVER 2019

Collectifs d'écriture de récits virtuels

de l'Outaouais (CERVO)

Première partie – Bernard Lemay

3 janvier 2019

Il est où le bonheur, il est où ? clame Christophe Maé au travers du condo de Jean-Claude.

C'est dans une vie de farniente sur les plages de Cabarete en République Dominicaine que Jean-Claude, récent retraité et passionné de voile et de plongée, croit retrouver son bonheur.

Aîné d'une famille de 6 enfants, JC a grandi dans le pittoresque quartier d'Hochelaga où il est arrivé à l'âge de 3 ans avec sa famille en provenance de la Gaspésie. JC a travaillé à la dure pour pouvoir aujourd'hui s'offrir sa retraite rêvée. Après avoir fréquenté l'université de la rue, Jean-Claude a gravi un à un les échelons de son organisation. Homme respecté de tous, il vient de mettre un terme à son contrat d'embauche comme directeur commercial du recouvrement pour les Ailes Piquantes, une organisation bien connue contrôlant le micro-crédit et le commerce de la drogue dans cette partie de la ville.

Un vendredi matin de la fin d'août 1980, Jean-Claude a croisé le bonheur de sa vie. Nichée dans la file d'attente menant à l'ouverture du Festival de Cinéma, Julie portait les lunettes discrètes et les jambes bronzées d'une intello de retour de vacances. Se sentant d'humeur entreprenante, JC pris son courage à deux mains, y ajouta deux cafés, deux crèmes et c'est avec les mains remplies de chaudes intentions qu'il proposa à Julie de l'accompagner à la séance. Étonnée par cette approche directe, Julie ne put que prendre le café, y ajouter la crème et accepter la proposition en le toisant de ses grands yeux bleu clair. Ils vécurent par la suite heureux et n'eurent pas d'enfants.

Julie était alors une jeune bibliothécaire de 22 ans qui avait quitté sa ville natale de Nantes pour venir s'établir à Montréal il y a à peine 6 mois. Elle avait mis un temps certain à comprendre la nature fracassante des activités de Jean-Claude et avait par la suite tenté avec plus ou moins de succès d'évacuer de son esprit cet aspect troublant de sa personne. Mais leur vie bascula un soir d'octobre 2005, lorsque Julie décida discrètement de prendre la fuite au retour d'une soirée de cinéma. Ce soir-là, Julie n'était pas tombée amoureuse du comédien Luc Picard qui tenait le rôle principal du film *L'audition*. Mais, l'histoire de ce film lui avait ouvert les yeux... Craignant la réaction de Jean-Claude, elle fit sa valise en son absence et laissa seulement ce petit mot sur la table : *Je t'ai aimé. Adieu.* Piqué dans son orgueil comme un taureau sur le point de fléchir les genoux lors d'une corrida, Jean-Claude tourna lui aussi les talons pour fuir sa douleur.

Presque 15 ans après cet épisode, il ne semble rien persister de cette époque dans le condo que s'affaire à vider Jean-Claude avant d'entrer dans sa nouvelle vie. Mais, on ne peut effacer toute trace de son passé et la vue de la photo de sa mère devant la poissonnerie Waldman le plonge dans ses souvenirs. Le samedi matin, ce lieu servait de point de rencontre à la diaspora gaspésienne du Grand Montréal. Les gaspésiens aimaient y discuter en humant la forte odeur de mer qu'on percevait dès qu'on quittait la Main pour rejoindre la rue Roy. Jean-Claude avait besoin de retrouver cette racine gaspésienne au moins une fois par an. Lors de ses échappées vers sa terre mère, c'était un rituel d'ouvrir la fenêtre de sa voiture pour se gaver de l'air du fleuve lorsque la route s'y joint à la hauteur des Trois-Pistoles. À la lumière de ces souvenirs, l'ombre d'un doute survola l'appartement. Homme de conviction et peu porté sur les remises en question, Jean-Claude partait-il dans la bonne direction ?

Pendant que JC s'offre une pause pour se faire un café, son cellulaire se met à vibrer. Il sourit. Les appels en provenance du 418 lui apporte la fraîcheur de l'air salin : *Allo mon beau Jean-Claude... C'est Rita, ta matante de Matane... Salut, ma matante de Matane... Quoi de neuf sous le soleil ? La tante Rita avait longtemps vécu à Montréal et contrairement aux saumons qui eux remontent leur rivière d'origine, elle avait descendu le fleuve pour retrouver son lieu de conception. Distributrice agréée de paparmane rose et de taches de rouge à lèvres sur les joues de ses neveux et nièces, elle était l'archétype de tante aimante que toute grande famille fonctionnelle devait trouver dans ses rangs. Son langage coloré amusait JC. Commentant la décision de l'innocent qui a fait fabriquer le traversier pour Baie-Comeau en Italie elle lui dit : Je voudrais ben le voir lui passer l'hiver icitte avec juste des petits souliers vernis d'italien.*

Mais Rita avait également des choses plus importantes à dire : *J'ai eu des nouvelles de Julie...*

Deuxième partie – Danielle Aubut

Un ange passe sur la ligne invisible des ondes téléphoniques ...

Ah ! ma matante tannante de Matane ...

Elle reprend : *Tais-toi pis écoute, ben j'allais dire ma façon de penser à la petite Melançon, la grande boss de la bibliothèque. Imagine-toi donc qu'ils nous disent de pas manger, pas boire avec le livre à côté, pas prendre notre bain en lisant, ça finit pus, c'est sans bon sens les règlements !*

Jean-Claude se rend compte qu'il a marché jusqu'à son bocal de pierres de la République dominicaine en écoutant Rita gazouiller sur sa subtile tactique pour éviter les frais de remplacement d'un livre qu'elle a abimé. Puis la dérive achève...

Toujours est-il qu'elle me dit après notre jase qu'il y aura une conférence sur les plus belles bibliothèques du monde et elle me montre l'affiche... En bas, y'a une photo de la conférencière, et c'est Julie Robaïl !... Elle a pas beaucoup changé, tu sais, ben c'est sûr, des petites rides. Elle a dû tourner soixante elle aussi ? En tout cas, elle roule sa bosse en organisant des voyages spécialisés autour des bibliothèques du monde. La conférence s'appelle « De l'ancien au nouveau, de Dublin à Alexandrie. » Moi j'aurais pensé l'inverse ! En tout cas, c'est au début février.

L'ange repasse dans l'autre sens sur la ligne cellulaire. Jean-Claude se perd dans le bleu du larimar qu'il a saisi malgré lui. Une pierre bleue comme les yeux de Julie... Sa tante reprend avec précaution, consciente soudain qu'il surfe peut-être sur des vagues interdites.

Tu te rappelles que je t'appelais mon petit oursin ? Je veux surtout pas te chambouler le cœur mon grand... Je l'sais que t'es dans l'entrepasage pour ton départ dans le Sud. Prends ça comme un U-turn ou non, un check-point de l'univers. Tu remarqueras que ça fait souvent ça avant les changements importants. La vie t'envoie un signal pour que tu sois sûr de ta décision. Une petite lame de fond pour que tu gardes le cap... ou que tu revires de bord !...

Jean-Claude réplique gentiment : *Ma belle matante, tu sais que ton petit oursin est pas du genre à regarder en arrière. Et comme pour l'appuyer à en finir de cette conversation, les cloches du plus haut clocher encore en fonction à Montréal se mettent à tinter de plus belle... Ça, ma matante en paparmane, c'est l'église de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge et ce son-là, c'est l'histoire de toute ma vie dans ce quartier de moins en moins dur, de plus en plus écolo, ou j'sais pas quoi que je reconnais pas. Pis je pense que le fait qu'on peut pas s'entendre parler, ça doit être ta Sainte-Vierge qui me dit de passer à autre chose. Je t'embrasse !*

3 février 2019

Jean-Claude sirote son rhum & coke au jardin de son hôtel *El encuentro surf Lodge*. Un couple danse le merengue en riant près de la fontaine. *Le temps est bon, le ciel est bleu* comme chantait Renée-Claude.

Il entreprend sa deuxième semaine en République dominicaine et se félicite de sa décision de prendre son temps pour trouver un petit logis permanent et un voilier à son goût. La réputation mondiale de Cabarete pour la planche à voile et le kite surf ne s'est pas démentie; des vents forts et réguliers qui soufflent autour de vingt nœuds, sur près de

quatre kilomètres de plage lui ont donné un goût du paradis toute la semaine. Il regrette quand même de n'avoir pas connu Cabarete quand ce n'était qu'un village de pêcheurs. Quelles plongées incroyables ce devait être quand il n'y avait pas trop d'achalandage !

Il a déjà bruni, et les deux cicatrices au torse et à l'épaule ont blanchi. Souvenirs de batailles plus serrées, moins à l'image de son talent de mener les affaires rondement, calmement, sans bavures. Il pense à la scène du film JAWS où les héros comparent leurs cicatrices et le scientifique de montrer sa poitrine, en disant que cette blessure-là venait d'une fille qui lui avait brisé le cœur. JC se dit en levant son verre, que le scientifique et lui avait ça en commun. Il se demande comment s'est passé la conférence de Julie. Il sourit en pensant au trac qu'elle avait avant de parler en public. Il semble bien qu'elle l'ait affronté pour réaliser son business.

Une femme dans la quarantaine lui sourit en retour en passant devant lui. Il sait qu'il est bien conservé, en forme, pas par fierté mais le boulot l'exigeait. Enfin, c'était ses critères à lui. Sur l'île, il a déjà trouvé un gym sur la Calle José Martinez. Il se doute bien qu'il sera le doyen de la place avec sa tignasse grise mais ça ne le dérange pas. Par contre, s'ouvrir à un ou deux amis possibles sera nécessaire. Jean-Claude voit pointer le danger de la solitude à long terme et tout en étant introverti, il sait qu'il a besoin d'une forme de vie sociale. En attendant, il aime lire. On ne vit pas vingt-cinq ans avec une bibliothécaire sans y prendre goût.

Alors pourquoi ce malaise ? C'est bien ce qu'il voulait, la retraite au soleil. Ça doit être une petite panique de retraité, ne pas trop savoir quoi faire de ses journées à la longue ? Après ses années sur le qui-vive, est-ce qu'il aurait quand même droit à l'aventure ?

Troisième partie – Louise Berger

5 février 2019

Trois petits coups non pas sur le plafond de sa chambre comme l'a si bien chanté Johnny Farago, mais plutôt, trois petits coups à titre d'indicateur sonore directement de sa tablette numérique, la messagerie Messenger affiche bel et bien le chiffre 1, un message est en attente d'être lu. JC se dit que c'est sûrement sa matante Rita qui veut lui raconter quelque chose ou simplement prendre de ses nouvelles. Il termine sa toilette matinale et s'installe confortablement avec son café et sa tablette. Quelle bonheur de pouvoir prendre le temps! Tout son temps. Pourquoi la retraite arrive si tard dans le vie ? Liberté 55, quel beau concept !!

Rita avait tellement insisté, il était à court d'arguments, il a cédé et s'est créé un compte Facebook. Ils se sont entendus sur une photo pour que la matante achalante le trouve facilement, pour initier la demande d'amitié, car le compte de JC contenait très peu d'informations, et aucune photo. Juste le strict minimum.

À sa grande surprise, ce n'est pas sa matante tannante. C'est plutôt un inconnu. Rectification... ce n'est pas un inconnu, il s'agit de quelqu'un qu'il devrait connaître, et ce depuis longtemps : Julien Robaïl. JC se gratte la tête, relit le message pour la cinquième fois, il n'en revient pas, il y a sûrement une erreur sur la personne. Comment cela est-il possible? Elle avait autour de quarante-cinq ans au moment de son départ, c'est physiquement possible, mais si c'est le cas, pourquoi n'a-t-elle rien dit ? Pourquoi garder un tel secret ? Est-ce la cause de son départ ? Qu'est-ce qui se passe ... Est-ce que je devrais en rire ou en pleurer? *Mon dieu, qu'est-ce qui m'arrive ?*

Salut, je crois bien que tu es celui que je cherche depuis des années. Ma mère, l'amour de ta vie y paraît, en tout cas, tu as été l'amour de sa vie, ça je peux te le garantir, elle m'en parle à chaque fois que l'occasion se présente. Elle trouve que je suis maintenant assez vieux pour comprendre, et surtout, assez mature pour aller au bout de cette démarche si je le souhaite. Ma semaine de relâche arrive à grands pas, j'aimerais en profiter pour te rencontrer et faire connaissance. Qu'en dis-tu ?

Qu'est-ce que j'en dis ? Je suis bouche bée, est-ce que c'est une farce ? Et si c'était vrai ? dit-il à haute voix. JC arpente le plancher de sa chambre pendant de longues minutes. J'ai vraiment besoin de parler à quelqu'un moi ! Il retourne à son fauteuil et relit le message de Julien à nouveau. En sortant de cet envoi, il voit que sa légendaire tante Rita est en ligne. Il saute sur l'occasion pour lui envoyer un messenger. Matante, j'ai vraiment besoin de te parler, on se fait un FaceTime dans quelques minutes ?

Rita plus vite que l'éclair, lui répond tout de go : Mais bien sûr mon petit oursin, mais tu m'inquiètes là, tu n'es pas malade toujours ? Un accident, c'est ça, t'as eu un accident ? Oh mon dieu ! Non, non, je n'ai pas eu d'accident, et je ne suis pas malade. On se parle dans cinq minutes d'accord? Oui, oui, j'attends ton appel !

Veux-tu bien me dire ce qu'il t'arrive mon grand, t'es blanc comme un drap ! Matante, je viens tout juste de recevoir un messenger d'un jeune homme qui prétend être mon fils. Hein ? Ton fils ! Mais tu n'as jamais eu d'enfant ! Attends un peu toi, ah la Julie, c'est pour ça qu'elle est partie en douce ! Disons que le moment coïncide drôlement avec un temps qui peut être drôlement surnois pour les femmes. On ne se doute de rien, et puis bang ! Maudites hormones ! J'y pense là, ça fait de moi une grande tante ça ! Eh bien, c'est toute une nouvelle ça

Jean-Claude

Page 5

Récit proposé par **BERNARD LEMAY** au collectif des *Illustres Inconnus*

IX^e course des CERVO

mon JC ! Qu'est-ce que tu vas faire ? Je ne sais pas trop matante, voir si je m'attendais à ce genre de nouvelle ce matin.

Quatrième partie – Sophie Martin

Jean-Claude engouffre parpamane après paparmane. Il est nerveux à l'os.

Son fils est arrivé sur le vol de 17 h 10 et devrait bientôt sortir. JC l'attend, un bouquet à la main. Il se sent un peu ridicule d'offrir un bouquet à son gars, mais Rita lui a catégoriquement interdit d'arriver les mains vides, affirmant que les hommes aussi apprécient les fleurs. Pour l'instant, le bouquet sert de protection : on peut se cacher derrière, on peut l'interposer pour empêcher une accolade non voulue. Enfin, c'est plutôt polyvalent, un bouquet.

Quand Julien Robaïl passe les portes, son père manque de s'évanouir. Il est le portrait tout craché de sa mère. Cependant, il a la légendaire fossette du côté paternel de son héritage génétique. Ce qu'il est beau !

À sa grande surprise, JC sent ses jambes s'emballer et entreprendre une marche très rapide vers la personne de son fils.

- Julien ?
- Euh, Jean-Claude ?

Et de sauter dans les bras de son fils comme un assoiffé dans une source d'eau.

- Ce que je suis heureux que tu sois ici ! Tu dois te poser tellement de questions !
- Ben, je veux savoir qui tu es vraiment. Maman ne m'a jamais rien caché, mais les êtres en chair et en os sont souvent bien différents de ceux des histoires qu'on nous raconte.
- On a toute la semaine pour se découvrir mon gars, toute une semaine ! Allez, prenons un taxi et rentrons à l'hôtel. Tu dois être mort de fatigue.

Juste une semaine pour toute une vie, c'est bien court finalement, se dit Jean-Claude pendant le trajet en taxi. Je n'en reviens pas. Je connais à peine ce jeune homme, mais je ressens déjà pour lui un mélange d'amour inconditionnel et de sentiments protecteurs. Que personne n'essaie jamais de lui faire du mal, il va me trouver sur son chemin !

Dans les jours qui suivent l'arrivée de Julien, le duo père-fils s'apprivoise tranquillement au rythme de la douce vie à Cabarete. Le troisième jour, apprenant que son fils pourrait lui faire un bon skipper, puisqu'il a suivi des cours de voile plus jeune pendant

ses étés chez ses grands-parents, à Brest, JC lui offre de partir pour quelques jours aux îles Turks et Caicos. Fiston étant très enthousiasmé à l'idée, ils se louent un voilier !

Une heure et demie de route les mène à Luperon, où les attend un superbe Bénéteau de 32 pieds, *La Destinée*. Les courses faites et le voilier bien chargé de victuailles, le père et le fils partent pour Big Sand Cay aux petites heures du matin.

La mer est plutôt grosse, mais les vents sont très bons et le voilier file. D'après les calculs de JC, ils n'en ont que pour environ 24 h pour se rendre à leur destination, une magnifique île vierge entourée d'eaux cristallines. Ils y dormiront, puis reprendront le chemin du retour.

Père et fils sont heureux comme larrons en foire – ils forment une belle équipe, très complémentaire. La communication est aisée entre eux; franchement, JC regrette de ne pas avoir connu son fils plus tôt. Il en veut un peu à Julie de ne pas lui avoir parlé de lui dès le départ. Cependant, il sait très bien qu'alors, il n'avait pas la maturité nécessaire. Il était trop pris par son propre nombril. Maintenant, c'est différent. Jean-Claude a changé.

Les heures filent et se ressemblent à la barre de *La Destinée*, mais père et fils profitent grandement de chaque seconde et de l'air salin. Tôt le matin du lendemain, ils mouillent au large de Big Sand Cay. Ils passent la journée à parcourir l'île sablonneuse et à nager dans ses eaux limpides. Le soir, ils prennent un bon souper accompagné d'une délicieuse bouteille de rouge, levant un verre à leurs retrouvailles et se promettant de ne plus jamais être des étrangers.

Le lendemain survient la tempête. Des rafales brassent *La Destinée*, et d'énormes pics la menacent de leurs crêtes écumantes. Quand la foudre se met à frapper, Jean-Claude et Julien sont déjà fourbus et trempés jusqu'à la moelle. Ils s'apprêtent à rentrer dans la cabine lorsqu'un grand *bang* se fait entendre. Le mât vient de se fracasser. Puis, le bateau se met à piquer du nez, et un autre *bang* se fait entendre. C'est la fin du monde.

Conclusion – Bernard Lemay

4 février 2019

Julie est revenue de ses conférence en début d'après-midi. Après un aussi froid mais beau vendredi, personne n'a envie de sortir dehors. Julien toujours prêt à rendre service à sa mère

offre de s'occuper du repas. Un peu surprise, la mère se dit que son fils s'est vraiment ennuyé.

- Je devrait partir plus souvent. Qu'est-ce que tu vas me préparer Julien?
- Végé pour toi et toute garnie avec extra pepperoni pour moi répond le Julien en saisissant son cellulaire pour appeler la pizzeria du coin.

La débrouillardise du fils arracha un fier sourire à la mère. Les retrouvailles permettent de s'échanger les nouvelles de la semaine jusqu'à l'arrivée du repas.

- Tu vieillis mon fils, bientôt tu vas être un homme.

Fin renard, Julien sentit que sa mère était dans des dispositions favorables pour qu'il puisse lui faire une demande qu'il retient depuis quelques semaines.

- Maman, je pense qu'il est maintenant le temps que je connaisse mon père.

Même si elle savait que ce moment allait venir, Julie se sentit bousculée par la requête de son fils. Mais devant la froide détermination de son Julien, elle se résigna à lui communiquer une adresse courriel qu'elle croyait périmée. Elle souhaitait ainsi pouvoir retarder le moment de cette rencontre.

Julien entreprit de contacter son père tout de suite après le repas. Quinze ans c'est déjà trop et il n'hésita pas à forcer la vérité dans l'espoir de s'assurer d'une réponse positive et rapide. Après tout, même s'il venait à peine de prendre la décision de le retrouver, il pensait à son père depuis longtemps. Lui écrire *tu es celui que je cherche depuis tant d'années* n'était pas 100% faux. Et puis piquer l'orgueil paternel en lui disant *qu'il avait été l'amour de la vie de sa mère n'était au pire qu'une vérité possiblement périmée.*

28 mars 2019

Lorsqu'il ouvrit les yeux, Julien se sentit plus seul que le dernier humain sur terre. Mis à part les oiseaux pêcheurs, rien ne bougeait autour de lui. Pas de trace de son père. Aucun indice ne lui permettait de savoir où il se trouvait. Selon toute apparence, il était le seul survivant du naufrage.

Après quelques heures d'angoisse une forte musique retentit au loin. Un bateau rempli de joyeux fêtards pointa à l'horizon. Plus ou moins rassuré par la présence de cette meute, Julien leur fit tout de même signe. Il se retrouva quelques heures plus tard à l'hôpital ou on soigna ses quelques blessures superficielles.

À son réveil, les policiers vinrent d'abord pour l'identifier. Sans papiers, il ne put que fournir les coordonnées de sa mère et demander des nouvelles de Jean-Claude. L'épave de la Destinée avait été recueillie au large des côtes. Mais, aucune trace de Jean-Claude.

29 mars 2019

Julie pris le premier avion disponible pour rejoindre son fils, Les retrouvailles furent très émotives. Rapidement la mère et le fils se mirent d'accord pour ne pas quitter la République tant que le corps de Jean-Claude ne soit pas retrouvé.

30 mars 2019

Malgré son âge avancé, la tante Rita profite du dernier vol direct de la saison de bronzage entre Mont-Joli et la République Dominicaine pour aller les rejoindre à Cabarete.

31 mars 2019

Le corps de Jean-Claude est repêché au large.

2 avril 2019

Rita est tellement fière d'être grande tante qu'elle désire que Julien puisse hériter de tous les biens de Jean-Claude. Mais ça ne sera vraiment pas simple de prouver le lien de paternité se dit Julie. Après avoir consulté diverses personnes, il devint évident que la copie des échanges de courriel et le photos prises ne seraient pas suffisants. C'est alors que l'idée de faire des tests génétiques leur apparut comme étant la seule option.

3 avril 2019

Le trio se dirige vers l'hôtel El encuentra surf Lodge pour aller récupérer les effets personnels de Jean-Claude. « Take my Heart away » C'est la musique de Johnny Clegg retrouvée sur le ipod de Jean-Claude qui les accompagne dans leurs tâches. Julie et Rita se remémorent une magique soirée de juillet 1988 ou celui qu'on appelle le Zoulou Blanc avait littéralement enflammé tout l'espace situé entre la scène du complexe Desjardins et la Place des Arts. Malgré leur tristesse elles ne peuvent réprimer un immense fou-rire lorsque l'image du royal tour de rein de Jean-Claude tentant d'imiter la danse Zoulou passe à l'écran géant de leur mémoire.

10 avril 2019

On est toujours en attente des résultats des tests et Julien s'affaire à revoir *La guerre des étoiles*. Il se dit qu'il a retrouvé son père dans des circonstances presque aussi étonnantes que Luke Skywalker. Mais, si son père n'était pas son père... ?

Quelques jours plus tard, le tout est confirmé. Les test sanguins prouvent que Julien n'aura eu un père que pendant une semaine...